Prédication
Marc 13, 24-37

Le passage biblique comme celui que nous venons de lire et qui nous parle de la fin des temps ou plus exactement du temps de la fin, gêne beaucoup de chrétiens : -Tout d'abord parce que nous n'aimons pas voir en Jésus un prophète de malheur,
- Ensuite parce que certaines sectes n'ont que trop souvent usé et abusé de ce genre de passage en prédisant la fin du monde et en insistant sur les catastrophes qui menacent le monde. Et c'est le cas aujourd'hui avec le coronavirus.

Je voudrais vous dire ce que ce texte est une parole de Dieu pour nous, pour nourrir notre foi, et non pas pour satisfaire notre curiosité du futur. Ne confondons pas un message prophétique, comme ces paroles de Jésus, avec des prédictions des devins, mages ou autres voyants. Car Jésus ne cherche pas à raconter à l'avance le déroulement historique des événements à venir. II en dévoile le sens. II nous prépare à vivre des temps troublés sans être ébranlés, sans perdre courage, sans nous laisser emporter par les tempêtes de l'histoire. II veut nous aider à surmonter la peur, à ne pas désespérer, mais au contraire persévérer.

Dans l'évangile de Marc, nous y trouvons une réalité dure et sans concession : avant le retour du Fils de l'homme, il y aura des temps troubles et bouleversés, auxquels nul ne pourra échapper. Tout le chapitre 13 de l'évangile de Marc - appelé à juste titre discours eschatologique ou discours sur les derniers temps - précise le déroulement implacable de cette véritable apocalypse :
- plus aucune source d'énergie car, dit l'évangile : le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel...
- Guerres et bruits de guerres alarmeront les peuples,
- tremblements de terre et famines ne seront que le début de ces catastrophes,
- les témoins de l'évangile seront haïs et persécutés,
- ces jours-là seront des jours de détresse comme il n'y en a jamais eu de pareille depuis le commencement du monde.
Ces récits sont troublants. Faut-il pour autant envisager la fin du monde comme imminente ?

L'évangile nous en dissuade, chacun de nous est invité à la vigilance : Prenez garde dit Jésus, veillez et priez, car vous ne savez quand ce sera le moment.
Guerres, famines et désolations se sont succédés, décennies après décennies, siècles après siècles. Mais la fin du monde n'est toujours pas arrivée. Et nous vivons à notre tour une période bien fragile et bien instable.
Car aux cataclysmes naturels risquent de s'ajouter des catastrophes écologiques provoquées par l'homme lui-même. Aujourd'hui, nous sommes confinés… et demain ? En clair, nous vivons avec une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes. Et comme au temps de Jésus, personne ne sait quand cela arrivera. Cette incertitude augmente notre angoisse. Peut-être alors comprendrons-nous mieux cette petite phrase que Jésus a prononcée dans le discours apocalyptique : le ciel et la terre

passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Dans un monde où tout s'effrite et se disperse, alors que toutes les valeurs s'amenuisent et disparaissent peu à peu, n'est-ce donc une chose demeure ferme et solide : la Parole de Dieu ainsi que toute la vérité, toute la justice, tout l'amour et toute la puissance qu'elle contient. Jésus aurait pu dire : ciel et terre passeront, mais ma vérité, ma justice, mon amour, ma puissance ne passeront pas.

Ces paroles ne sont plus des mots, ce sont des actes. Comme Jésus lui-même l'a précisé dans sa conclusion du sermon sur la montagne, ceux qui entreront dans son royaume ne sont pas ceux qui prononcent de belles phrases et qui disent : Seigneur, Seigneur ! mais ceux qui entendant sa parole, la mettent en pratique. Ceux qui, même sans beaucoup parler, vivent la vérité, la justice, l'amour.
Ainsi que nous l'avons remarqué, Jésus utilise le langage traditionnel de la littérature apocalyptique, avec des grandes images stéréotypées, le langage symbolique absolument courant dans l'Ancien Testament, dans la prophétie de Daniel, Joël et Ezéchiel.
Oui, tout ce langage apocalyptique n'était donc utilisé que pour faire ressortir ce cri d'espérance : Jésus revient victorieux ! Ce cri maintes fois proclamé par l'église primitive : Maranatha : viens Seigneur !
Plutôt que de chercher à fixer la date de la fin du monde comme le font certains illuminés, ou d'insister sur les prophéties de malheur, hier le sida comme punition de Dieu, aujourd'hui le Covid-19, l'attitude du chrétien est résumée dans ces paroles : Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce sera le moment.
Que Dieu nous soit en aide ! Amen.

Pasteur E. PANGU Mayanga, inspecteur ecclésiastique

Prière
Rends-nous solidaires dans la vérité (André Dumas)

Notre Dieu, nous sommes en solidarité avec ceux qui vivent dans le danger et dans le combat. De loin ou de près, nous partageons leur détresse et leur espoir. Apprends-nous à étendre nos vies au-delà de nous-mêmes et à étirer notre cœur jusqu'aux frontières où les hommes souffrent et transforment le monde. Mets-nous en solidarité avec l'étranger, que nous ignorons, avec le démuni, que nous effaçons, avec le prisonnier, que nous évitons. Oh Dieu, que la solidarité soit ainsi un nom nouveau, un nom actuel pour cette fraternité à laquelle tu nous appelles sans cesse.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires dans la vérité et non pas dans le mensonge des tactiques. Délivre-nous de toute solidarité qui tournerait à la partialité destructrice et qui nous entraînerait dans la captivité de nos propres amis. Car tu nous veux solidaires, mais non pas partisans, toi qui as pris parti pour nous, sans jamais nous mentir sur nous-mêmes.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires dans l'efficacité et non pas dans le verbalisme des déclarations. Délivre-nous de toute solidarité qui tournerait à l'inflation vaine et qui nous plongerait dans la paille des mots sans le grain des choses. Car tu nous veux solidaires, mais non pas tribuns, toi qui es toujours parole unie à la vie, parole en acte, fût-ce dans le silence.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires dans l'espérance et non pas dans la dramatique des catastrophes. Délivre-nous de cet obscur besoin que nous avons parfois de la souffrance humaine, comme si la souffrance pouvait être un quelconque bien, sauf pour celui qui dure en l'endurant. Car tu nous veux solidaires, mais non pas prophètes de malheur, toi qui as toujours voulu pour les hommes la justice et la liberté, la joie et la paix.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires en humilité, car nous ne sommes pas capables de porter la terre entière. Délivre-nous de l'accablement qui n'aide personne et de la pitié, qui empoisonne tout. Car tu nous veux solidaires de celui dont nous devenons vraiment le prochain.
Ô Dieu, purifie nos solidarités. Rends-les vraies, fécondes, ardentes et humbles. Nous te le demandons au nom de Celui qui a été résolument solidaire de l'homme abandonné et méprisé, Jésus.

André Dumas (1918-1996)
Théologien et philosophe